

—Puisque la fièvre ne doit pas revenir... je vais la lui rendre d'une belle force... car j'ai l'idée que M. d'Armangis n'a pas tout dit.

Et elle présenta le verre aux lèvres desséchées du malade qui but avidement, puis retomba sur ses oreillers sans même avoir ouvert les yeux.

—Je saurai donc ce que Perrier a voulu me cacher et ce qui causait son trouble quand M. d'Armangis a prononcé mon nom, reprit-elle en approchant une chaise du lit pour s'asseoir et attendre le retour du délire.

Mais avant qu'elle eût pris place, plusieurs coups violents retentirent à la porte de la maison.

—Est-ce donc lui qui revient ? se demanda-t-elle en très-saillant.

Puis elle se dit que le bruit du pas du cheval eût d'abord précédé ce bruyant appel. Ce devait être un envoyé du village qui réclamait le médecin pour un malade du pays. Bien décidée à congédier au plus vite celui qui frappait, elle descendit pour lui répondre.

Il venait fort au dehors. Une rafale de vent qui s'engouffra par la porte dès qu'elle fut ouverte éteignit la lumière de Nicole au moment où quelqu'un, qui se tenait dans l'ombre, adressait cette question :

—Le maître de la poste m'a envoyé ici. Est-ce bien sous ce toit que, ce soir, on a recueilli un blessé ?

—Oui, entrez, répondit-elle, en même temps qu'elle se demandait où et quand elle avait déjà entendu cette voix.

L'inconnu avança de quelques pas dans le vestibule, puis s'arrêta en disant :

—Voulez-vous me conduire auprès du malade ? Je suis de ses meilleurs amis.

Avant de répondre à cette demande, Nicole désirait d'abord savoir quel était celui qui arrivait si malencontreusement.

—Permettez que je rallume ma chandelle éteinte par le vent, répliqua-t-elle.

—Faites vite, prononça laconiquement le visiteur, qui croyait sans doute avoir affaire à quelque servante.

A droite du vestibule se trouvait la cuisine dans laquelle entra la Cardoze, qui, sous la cendre non encore éteinte du foyer, retrouva du feu. Mais, tout en se procurant de la lumière, cette voix connue qu'elle venait d'entendre l'intriguait fort, et elle se demandait s'il était bien prudent d'admettre cet intrus dans la chambre du blessé au moment où M. d'Armangis, sous l'empire de cette fièvre qu'elle lui avait rendue, allait laisser échapper des révélations qu'elle avait compté être seule à écouter.

—Il est un moyen de tout arranger, se dit-elle. Je vais annoncer à cet arrivant que mon malade est endormi, et s'il ne préfère aller patienter à l'hôtel de la poste, je lui ferai attendre le réveil ici, en bas, dans la salle à manger. Je ne lui permettrai de monter que quand M. d'Armangis m'aura achevé ses confidences.

Ce parti bien arrêté, elle rentra dans le vestibule où le visiteur s'était patiemment tenu immobile dans l'obscurité. A la lueur de la chandelle, quand les deux personnages se virent, ce fut un subit et violent cri de mutuelle reconnaissance.

—Nicole ! !

—M. de Jozères ! !

Et, pendant vingt secondes, tous deux restèrent en présence, effarés et muets, en proie à une poignante émotion, mais de nature différente. C'était de la peur chez la Cardoze, qui,

venant d'apprendre tout à l'heure que la justice l'avait poursuivie, ne voyait en M. de Jozères que le procureur du roi. Sans savoir de quoi on l'accusait, l'arrivée du magistrat, se présentant peut-être pour l'arrêter, la faisait trembler. Elle se disait que cette demande de voir le blessé, faite par le justicier, n'avait été qu'un prétexte pour parvenir jusqu'à elle.

Chez M. de Jozères, l'émotion était tout autre. L'épouvante du remords l'avait saisi en se trouvant ainsi tout à coup en présence de la fille de cet homme contre lequel, fonctionnaire corrompu, il avait impitoyablement requis la peine de mort, quand il était convaincu de son innocence... Et sa tête était tombée la veille sur un échafaud ! Nicole semblait se dresser devant lui pour demander compte du sang de son père et la terreur du procureur, à son aspect, était d'autant plus grande que c'était pour anéantir toute trace de ce crime qu'il courait ainsi le grand chemin, la nuit, à quinze lieues de Sedan.

Voici ce qui était arrivé.

Quelques heures après l'exécution de Jacques, il était arrivé au château de Gabrinoff pour me redemander le reçu qui prouvait que, magistrat infâme, il avait vendu sa conscience pour un million. Ainsi qu'il avait été convenu, je lui rendis cet acte tout enfermé dans l'enveloppe où je l'avais placé le soir que ce million avait été payé. Le pain à cacheter était bien intact et rien, dans le papier de l'enveloppe, ne prouvait qu'elle eût été ouverte depuis que je l'avais scellée. Au moment où je fis cette restitution au procureur, M. de Saint-Dutasse se trouvait avec nous dans mon boudoir. Je crois me rappeler que, devant ce témoin, je présentai le pli à de Jozères comme contenant de prétendus certificats d'un domestique pour lequel il était censé avoir sollicité une place chez moi.

La présence du chevalier contraignit donc le robin impatient à retarder l'anéantissement de cette pièce compromettante. Il étouffait de joie de se savoir sauvé, en même temps qu'il bouillait du désir réprimé de détruire ce papier qui lui brûlait les doigts.

Un quart d'heure plus tard apparaissait M. d'Armangis, en costume de voyage et descendant de la chaise de poste dans laquelle il venait chercher M. de Saint-Dutasse... car ces messieurs devaient voyager de compagnie et ils avaient jugé bon d'attendre au dernier moment pour me prévenir de ce départ. M. de Jozères, amicalement entraîné par le chevalier jusqu'au perron, les mit tous deux en voiture, leur souhaita un bon voyage et, au vingtième tour de roue de la chaise de poste qui s'éloignait à toute vitesse, il était déjà de retour dans mon boudoir.

—Enfin ! s'écria-t-il.

Je n'oublierai jamais avec quelle sauvage joie il prononça ce mot qui résumait la douloureuse impatience dont il était torturé depuis une heure. Je vis encore ses doigts, fébrilement nerveux, s'accrocher à l'enveloppe pour la déchirer, maintenant que nul témoin n'était plus là. Mais si je me souviens de tous ces détails, je n'ai pas non plus oublié ce cri rauque qu'il poussa en constatant que l'enveloppe ne contenait qu'une simple feuille de papier blanc.

Le reçu avait disparu !

Dans le premier moment, je ne me rendis pas compte de ce qui était arrivé. Certaine d'avoir loyalement tenu la promesse faite, je le regardais en souriant. Ma gaieté excita sa fureur et il marcha sur moi, l'œil en feu, la bouche écumante, les poings tendus, en répétant d'une voix que saccadait une rage folle :

—Mon reçu ! mon reçu !